

POLITIQUE, LITTÉRATURE, SCIENCES, INDUSTRIE

L'ECHO SAUMUROIS

JOURNAL D'ANNONCES JUDICIAIRES ET AVIS DIVERS

BUREAU : PLACE DU MARCHÉ-NOIR

INSERTIONS.

Annonces, la ligne . . . 0 c.
Réclames 30
Faits divers 75

RÉSERVES SONT FAITES
Du droit de refuser la publication des insertions reçues et même payées, sauf restitution dans ce dernier cas ; Et du droit de modifier la rédaction des annonces.

Les articles communiqués doivent être remis au bureau du journal la veille de la reproduction, avant midi. Les manuscrits déposés ne sont pas rendus.

On s'abonne :

A PARIS,
Chez MM. HAYAS-LAFFITE et Cie,
Place de la Bourse, 8.

ABONNEMENT.

SAUMUR :
Un an 30 fr.
Six mois 16
Trois mois 8

PARIS :
Un an 35 fr.
Six mois 18
Trois mois 10

On s'abonne :
A SAUMUR,
Chez tous les Libraires ;
A PARIS,
Chez DONGREL et BULLIER,
Place de la Bourse, 33 ;
A EWIG,
Rue Taibout, 10.

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire. — L'abonnement doit être payé d'avance.

Paraissant tous les jours, le lundi excepté.

Les abonnements de trois mois pourront être payés en timbres-poste de 25 cent., envoyés dans une lettre affranchie.

SAUMUR,
26 Avril 1877.

La guerre est déclarée entre la Russie et la Turquie.

Il n'y a pas d'acte plus solennel dans la vie des peuples que celui d'une déclaration de guerre ; l'honneur d'un pays, la fortune de ses habitants, la vie de ses meilleurs enfants sont mis en jeu, exposés au hasard des batailles. Que de maux accompagnent toujours la guerre ! Personne parmi nous n'a oublié les souffrances indicibles dont il y a sept ans à peine notre malheureux pays a été accablé. Quand, le 15 juillet 1870, le ministre Ollivier lut à la Chambre la déclaration de guerre que d'un cœur léger il lançait à la Prusse, qui de nous n'a ressenti une douloureuse émotion ?

Et pourtant nous étions loin de prévoir l'issue lamentable de la campagne ; ces défaites successives qui sont venues comme autant de coups de tonnerre nous surprendre et nous écraser ; cette chute d'un trône qui la veille encore paraissait si solide ; ces appels à la nation entière ; ces levées d'hommes étrangers au métier militaire ; cette inexplicable confusion de toutes choses au milieu de laquelle se débattait notre infortuné pays ; la désorganisation des forces nationales, le misérable équipement de ces pauvres conscrits de tout âge, les marches pénibles, les campements boueux, les nuits glaciales, les misères, les privations de toutes sortes, et par dessus tout la défaite continuelle, sans cesse répétée. Les maladies, les blessures, la mort et la honte, l'invasion, tous les maux nous accablaient à la fois. Que de larmes ! Que de deuils ! Au-dessus de toutes ces ruines nous avions encore la tristesse d'entendre les cris de joie de ces parvenus qui s'étaient servi de nos désastres pour escalader le pouvoir, comme sur le champ de bataille on monte quelquefois sur les cadavres des siens pour approcher de plus près l'ennemi.

Les maîtres du jour, eux, n'approchaient

pas l'ennemi, ils s'étaient placés dans les ministères, les préfectures, les emplois de tout genre pour fuir le danger et vivre aux dépens de ceux qu'ils envoyaient mourir.

Nous avons tous subi ces misères et ces hontes, et la première guerre qui éclate depuis nos désastres nous les rappellent avec une force nouvelle. Le canon qui tonne sur les bords du Danube retentit dans nos cœurs comme un glas funèbre ; il semble un écho douloureux du passé et l'on se demande s'il n'est pas une menace pour l'avenir.

La guerre actuelle sera plus horrible que celle dont nous pleurons encore les funestes résultats ; deux peuples à moitié barbares se précipitent l'un contre l'autre, une haine séculaire les anime et le fanatisme religieux accroît encore les passions des combattants.

C'est au nom de la civilisation chrétienne, disent avec orgueil les Russes, que nous combattons la barbarie musulmane. Hélas ! combien de cruautés, combien d'horreurs et d'infamies marqueront le cours de cette guerre ! Bien des fois la civilisation sera obligée de se voiler la face devant les atrocités des combattants, bien des fois le christianisme pleurera sur les crimes de ses défenseurs eux-mêmes.

Un tiers peut-être de l'Asie est soumis au czar, mais il est en grande partie habité par des mahométans qui reconnaissent pour chef suprême de leur religion le sultan de Constantinople. Les hordes barbares du Turkestan combattront-elles pour le czar leur suzerain, ou pour le sultan, successeur du prophète, pour la croix grecque qu'elles ont appris à craindre, ou pour le croissant qu'elles sont habituées à révérer ? Le sultan fera prêcher partout la guerre sainte, et il est possible que sa voix ait plus d'influence sur les tributaires de la Russie que celle du czar lui-même. S'il en est ainsi, le champ de bataille deviendra immense, et le czar le verra-t-il, il lui sera impossible de maintenir la guerre dans les bornes déjà trop larges que se sont tracées les nations civilisées. Aux atrocités des Turcs, les Russes répon-

dront par des représailles terribles, et si l'Europe ne parvient pas à imposer bientôt la paix aux deux adversaires, nous allons assister à l'un des spectacles les plus épouvantables qu'ait offerts l'histoire.

Où s'arrêtera cette guerre, quelle en sera l'issue ? Dieu seul connaît l'avenir, mais déjà bien des présages font craindre que la guerre ne se terminera pas sans que d'autres peuples descendent dans la lice.

« La première cartouche qui éclatera, disait dernièrement Savfet-Pacha, mettra l'Europe en feu. » Cette sinistre prophétie n'a rien d'in vraisemblable. Nous désirons ardemment qu'elle ne se réalise pas ; l'intérêt de la civilisation, l'intérêt de l'Europe, l'intérêt de la France nous font un devoir de souhaiter que la guerre reste circonscrite entre les Russes et les Turcs ; mais la grandeur des intérêts en jeu, leur diversité, la connexité qui les relie à tous les points délicats de la politique européenne, nous font craindre que la lutte ne prenne une plus grande extension.

L'Angleterre, l'Autriche-Hongrie, sont plus directement menacées que la France, mais ces puissances, avant de se mêler à la lutte, chercheront à entraîner avec elles les autres nations. L'Allemagne, notre implacable ennemie, reste silencieuse ; cependant on ne croit pas qu'elle ait travaillé sérieusement au maintien de la paix ; elle a promis à la Russie un concours plus ou moins efficace ; et c'est avec son aveu que la Russie se lance dans d'aussi terribles aventures. Les sujets russes, établis en Turquie, sont placés sous sa protection ; elle gardera envers la Russie cette neutralité bienveillante tant que les autres peuples ne se mêleront pas à la querelle ; mais si l'un d'eux prenait les armes, la Prusse, on en est convaincu, les prendrait aussi.

Ne nous effrayons pas d'avance de malheurs problématiques, mais ne nous endormons pas dans une aveugle sécurité. Il est possible, nous le répétons, qu'après un grand effort, après plusieurs batailles sanglantes, l'un des partis, les deux peut-être, aient le plus grand besoin de repos ; alors

les puissances serviront de médiatrices, et une paix quelconque sera signée ; cette hypothèse est vraisemblable, mais non certaine.

Le gouvernement français a « la volonté inflexible de rester neutre ; » nous comprenons qu'il le dise bien haut, qu'il le répète cent fois, et nous n'avons qu'un désir, c'est qu'il puisse rester fidèle à ce programme.

Dieu, qui protège la France, écartera de nous le fléau de la guerre, si nous en sommes dignes.
H.-A. MARTIN.

LA GUERRE TURCO-RUSSE.

A la suite de la grande revue passée par le czar sur un front de bataille de près de soixante kilomètres, et quelques heures après la proclamation adressée à ses soldats, les premiers détachements des troupes russes ont franchi la frontière et occupé Jassy.

Les troupes roumaines se sont repliées devant elles.

Le gros de l'armée russe a commencé mardi le passage du Pruth sur quatre points différents, les ponts de Houchi, Bolgrad, Sculeni et Ungheni, pour prendre ensuite la grande chaussée de Bucharest.

Le matériel et le gros de l'artillerie est dirigé sur Galatz par le pont de Barboche.

Un corps d'armée pénètre, dit-on, en même temps dans la Dobroudja par la route de Tourtoukaia.

Le corps roumain qui gardait Kalafat, en face de Widdin, l'a évacué, à ce que prétend une dépêche. La population avait déjà quitté la ville, par crainte d'une irruption des Turcs. Nous ne pouvons comprendre ce mouvement qui livre aux entreprises de l'armée ottomane une position stratégique importante, que par l'intention du gouvernement roumain d'éviter tout conflit avec les troupes de la Porte.

A en juger par les renforts considérables que la Russie envoie à l'armée du Caucase, on peut croire que les opérations militaires commenceront simultanément en Asie et en Europe.

fenêtre qui donnait sur le jardin et d'où l'on apercevait le cours de l'Avance avec le moulin des Frères au fond du paysage.

Elle se leva pour indiquer un siège au visiteur et, d'un air souriant, reçut ses hommages exprimés dans le style fleuri des anciens phraseurs.

Sa réponse peut se traduire par ces vers de *Marion Delorme* :

« Monsieur le loupveter, avez-vous quelque chose ?
» Bonne chasse ?..... »

Mais M^{me} Minoy ne connaissait pas le drame de *Marion* et pour cause, Victor Hugo ne l'ayant donné au théâtre qu'un an plus tard.

Chaudis marivauda, et rentra, le plus possible, tous ses « morbleu, corbleu ! » dans sa gorge.

La belle inhumaine voulut bien proposer un tour au jardin en raison du beau temps ; le baron lui offrit son bras avec une grâce sans pareille.

Là, elle fut coquette.

Le baron était aux anges : il se croyait maintenant presque certain d'arriver à une conclusion heureuse.

De quoi parlèrent-ils ? — Hélas ! de tout et de rien. Lisez un roman de cette époque, et si vous y trouvez la conversation fade d'un faiseur de compliments et d'une femme qui les accepte avec une pointe de raillerie, vous aurez d'un bout à l'autre l'entretien de Chaudis et de M^{me} Minoy.

Cette petite promenade sentimentale fut interrompue par l'arrivée d'une soubrette annonçant à sa maîtresse qu'une visite l'attendait au salon.

Chaudis demanda tout aussitôt la permission de s'éloigner par la porte du jardin, ce qu'on lui accorda sans peine, en disant :

— Comme les amoureux, par la porte dérobée ?

— Jamais vérité ne fut plus grande, répliqua-t-il.

Et au moment où M^{me} Minoy avançait la main pour soulever le loquet, il s'inclina, appliqua ses lèvres sur cette main, en murmurant : « A ce soir, comtesse ! »

— Vous oubliez que je ne suis pas encore baronne, fit-elle en souriant.

Ne sachant que répondre, Chaudis sortit en saluant.

Une fois dehors, il se secoua, respira bruyamment, et peu s'en fallut qu'il ne se conduisît comme le charnant capitaine Phébus de Chateaupers, en exhalant sept jurons en plein air.

Il ne prit pas même garde à Hironnelle n° 1, vautre sur l'herbe, ras de la porte du jardin, et regarda, droit devant lui, le moulin des Frères où les fariniers étaient en travail. Le tic-tac l'attira de ce côté.

— Corbleu ! morbleu ! sambleu ! c'est une jolie femme, dit-il en emboitant le pas et en faisant tourner sa badine.

Hironnelle n° 2, qu'il trouva sur le pont du mou-

lin, lui tendit son chapeau : il ne vit pas Hironnelle n° 2.

Du moulin des Frères, un joli chemin entre deux haies conduit à la route de Marmande et débouche en face du Limoukia. Le baron suivit ce sentier en sifflant une fanfare. Arrivé sur la route, il rencontra Chiquepan qui descendait du Limoukia et qui lui glapit aux oreilles son appel à la charité. Il n'entendit pas Chiquepan, et prit la direction du pont de la Cardine.

Là, Pantcha, ayant à ses côtés Sicarape et Grousier, admirait le *Clot de l'échac*.

— Corbleu ! quels échantillons du beau monde ! dit le baron. Depuis là-bas jusqu'ici, je n'ai vu que la croûte purulente du cancer populaire ; mais j'ai là un gaillard qui pourra nous servir pour nos battues en forêt. Dis donc, mulâtre ! fit-il à Pantcha, peux-tu me servir de guide, demain matin ?

Pantcha, ainsi interpellé, se retourna promptement :

— Pour demain ? non, monsieur. Je pars à quatre heures, ce soir. On m'attend à Villefranche ; et, de là, j'irai à Tonneins conduire un cheval à vendre, demain. Mais après-demain je serai ici.

— Soit ! eh bien, nous verrons à ton retour. Le baron s'éloigna, tandis que Pantcha souriait d'un mauvais sourire.

Laissons Chaudis regagner son logis, et revenons aux Cordeliers.

Feuilleton de l'Echo Saumurois.

ROSE MINOY

NOUVELLE INÉDITE (*).

(Suite.)

Le baron arriva tout rasé de frais, ayant l'habit vert à boutons de métal et les culottes jaunes de M. d'Artigollet. Il avait trouvé cette vêtue dans sa chambre et l'avait troquée contre la sienne, sans hésitation.

Personne ne devait s'en apercevoir. En effet, qu'elle contenait ? et qui pouvait jurer qu'il n'était au monde qu'un seul habit vert et qu'une seule culotte jaune comme les portait l'ex-colonel, ou est gentilhomme ou on ne l'est pas ! cela se recommandait aux manières pleines d'aisance.

Quand il se présenta au salon, M^{me} Minoy était poltroncée dans son fauteuil, auprès de la porte-

(* Tous droits réservés.)

A Constantinople, l'agitation est très-grande. Une ordonnance de police prescrit aux hommes de se rendre dans les mosquées au premier appel du muezzin, et ordonne aux femmes de quitter les modes nouvelles pour reprendre le costume national. Les états-majors ont quitté la ville, tous les généraux se rendent à leur poste. Le sultan lui-même, dit-on, doit rejoindre l'armée pour en prendre le commandement en chef.

La Roumanie, en livrant passage aux troupes russes, se trouve, vis-à-vis de la Porte, dans une situation singulière. Elle est vassale du sultan, et en cette qualité elle peut être occupée par les troupes ottomanes, d'après le traité de 1858. Elle se met à cette heure en hostilité ou plutôt en révolte contre son suzerain, pour embrasser le parti de la Russie. Mais le prince Charles a fait ses conditions avec le czar : entre ses deux protecteurs il choisit le plus fort ; et il a sans doute reçu le mot d'ordre de Berlin. Il joue le même rôle que le prince Milan de Serbie ; mais plus heureux que lui il a l'armée russe pour défendre son territoire.

On a beaucoup parlé depuis quelques jours d'une occupation de la Bosnie par les troupes autrichiennes. Quoique l'Autriche ait pris ses précautions pour parer à toutes les éventualités, rien ne confirme encore l'adoption de cette mesure. Le cabinet de Vienne, croyons-nous, n'aura recours à une occupation qu'au cas où l'insurrection augmenterait en Bosnie et où la Serbie voudrait recommencer la guerre. Elle aurait alors un motif légitime pour protéger ses frontières et empêcher l'extension du mouvement panslaviste dans ses provinces du sud-est.

Une dépêche de source anglaise annonce aujourd'hui qu'un grand mouvement règne depuis 24 heures dans les équipages de la flotte, qui viennent de recevoir des ordres de l'amirauté.

Les événements d'Orient ne doivent pas nous faire perdre de vue ce qui se passe ailleurs. La France n'a rien à craindre en Orient, où nul de ses intérêts ne sont engagés ; mais elle peut redouter d'autre part de plus graves complications qui la menaceraient directement.

Les journaux de Paris ont publié le texte complet du discours de M. de Moltke au Reichstag, dont nous avons déjà parlé hier. Voici les points qui nous touchent le plus :

« La France a un effectif de bataillons plus faible qu'en Allemagne ; mais les bataillons sont plus nombreux. Ils font en France un total, en temps de paix, de 487,000 hommes, tandis que l'Allemagne, malgré sa population plus nombreuse, n'a guère plus de 400,000 hommes.

» Le budget militaire français dépasse le budget allemand de 150 millions.

» La France éprouve l'appréhension d'être attaquée, bien que sans motif, et voilà

pourquoi elle a tant travaillé à réorganiser son armée. L'armée est surtout établie entre Paris et la frontière allemande, ce qui doit tôt ou tard exiger une mesure défensive équivalente.

» La France fait de grands sacrifices pour son armée et compte surtout sur le nombre. En Allemagne, on compte plutôt sur l'instruction. »

Plusieurs journaux prétendent qu'il n'y a nullement à s'inquiéter de ces paroles. Le maréchal de Moltke se serait ainsi exprimé pour obtenir un vote favorable à son budget militaire.

Chronique générale.

Avant la reprise de la session ordinaire, dont l'ouverture aura lieu dans quelques jours, il nous semble intéressant de jeter un rapide coup d'œil sur les projets de loi déjà débattus par la Chambre des députés, et sur lesquels la Chambre haute est appelée à se prononcer.

Nous trouvons en première ligne l'important projet sur l'état-major, puis la proposition portant abrogation du décret de 1852 sur la presse, le projet de suppression des sous-préfectures de Saint-Denis et de Sceaux, la demande de rétablissement de la députation du Sénégal et de la Guyane, le projet de M. Dufaure sur les tribunaux de première instance, la proposition relative aux collisions en mer, celle qui a pour objet les explosions du grisou, etc., etc.

Ces deux dernières propositions ne viendront pas immédiatement à la tribune ; elles ont encore à passer par l'examen des commissions ; mais le projet sur l'état-major est prêt à être discuté. — Il en est de même de la proposition d'abrogation du décret de 1852, qui ne semble pas réunir en sa faveur la majorité du Sénat.

L'enquête réclamée par la Chambre haute sur la suppression des deux sous-préfectures de la Seine mettra sous les yeux du Sénat l'opinion des conseillers généraux et d'arrondissements qui se sont prononcés pour le maintien de ces deux postes administratifs.

Le rétablissement de la députation du Sénégal et de la Guyane rencontrera l'opposition du ministre de la marine. Enfin, le projet de M. Dufaure n'a pour lui qu'un nombre limité de voix.

Il est déjà question, dans le monde parlementaire, d'une session d'automne, et voici comment on dispose le travail des Chambres : dans la session de mai-juin qui va s'ouvrir, on voterait la loi municipale, la loi sur l'administration de l'armée et la loi relative aux sous-officiers ; viendrait ensuite le budget des dépenses, afin que les conseils généraux, à leur session d'août, pussent faire la répartition des fonds départementaux, et à l'automne, soit avant, soit après les élections municipales, plutôt après

qu'avant, on reviendrait voter le budget des recettes.

Dans cette combinaison, les élections des conseillers généraux sortants auraient lieu vers la fin de juillet.

Le *Moniteur* assure que tous les ministres, et M. Jules Simon le premier, sont absolument opposés au renvoi de la discussion du budget à une session extraordinaire d'octobre, et seraient dans l'intention de reculer jusqu'au 5 et même jusqu'au 12 août les élections aux conseils généraux, s'il était nécessaire, pour donner aux Chambres, qui auraient ainsi trois mois de session, le temps de terminer le vote du budget.

Si la santé de M. Thiers le permet, la commission faisant sera convoquée avant la rentrée pour entendre la lecture du rapport de M. Tézénas. M. Thiers voudrait que la question soit résolue le plus promptement possible ; il voudrait aussi, à ce sujet, comme nous le disions hier, prononcer un discours qui aurait une grande importance en raison des circonstances actuelles.

L'ambassadeur d'Autriche venant de Vienne est arrivé à Paris chargé d'une communication spéciale de son gouvernement pour le cabinet français.

L'ambassadeur a eu une longue entrevue avec M. le duc Decazes.

Tous les préfets en congé ont reçu l'ordre ministériel de retourner à leur poste. Il n'est accordé aucun nouveau congé en ce moment.

A la dernière réunion du conseil des ministres a été agitée la question de savoir si la *Lanterne*, journal notoirement rédigé par M. Rochefort, serait poursuivi conformément à la loi qui interdit à tout condamné à une peine afflictive et infamante d'écrire dans une feuille politique.

Les membres les plus influents de la Chambre ont fait auprès de divers de leurs collègues les instances les plus vives pour que tout projet d'interpellation sur la politique intérieure soit abandonné en ce moment.

L'*Echo universel* annonce que M. le ministre de la guerre vient d'autoriser M. de Torcy, attaché militaire de France à Constantinople, à suivre, dans le camp turc, les opérations de l'armée turque.

Des efforts sont tentés depuis quelques jours auprès de l'ex-père Hyacinthe pour

l'engager à se mettre à la tête d'un mouvement gallican.

On sait que la tradition plutôt que la réalité interdit au Commandeur des croyants d'aller combattre les ennemis du croissant. Aussi le voyage d'Abd-ul-Azis en Europe en 1857 avait-il été un événement pour l'Occident, et même pour l'Occident, où jamais le sultan n'était venu en visite. Les croyants de la Turquie voyaient déjà dans cet oubli des vieilles coutumes un présage de manœuvre.

Ab-ul-Hamid allant se mettre à la tête des troupes ottomanes pour combattre la Russie, reprend, au contraire, la tradition de ses ancêtres qui, en temps de guerre, quittaient généralement le sérail pour se mettre à la tête de l'armée.

On s'est ému à Paris d'une nouvelle hausse des farines, et, par conséquent, de l'élévation du prix du pain.

Les uns disent que c'est l'ouverture des hostilités qui a provoqué cette hausse, empêchant les arrivages des blés exotiques d'Odessa et de Hongrie.

D'autres prétendent que c'est la spéculation qui en est la cause, le marché des céréales ne s'étant pas trouvé tout-à-coup garni.

Quant à nous, nous nous bornons à constater le fait et à le déplorer, car ce sont tout les petites bourses qui seront les premières à en souffrir.

Avant-hier matin, à neuf heures, l'empereur du Brésil s'est présenté inopinément à l'Hôtel-Dieu ; on courut chercher le directeur général des hôpitaux, M. de Nervèze.

L'empereur a demandé alors à être présenté au professeur Sée, qui faisait en ce moment sa leçon sur les maladies de la peau.

L'empereur est entré dans l'auditoire sans vouloir déranger personne, s'est assis sur les bancs des étudiants. Toute l'assistance s'était levée, mais le professeur n'a pas été interrompu. Le professeur a continué en disant : « Messieurs, comptons un savant de plus au milieu de nous... »

Il y a trois ans, l'empereur avait assisté à une leçon du docteur G. Sée.

Etranger.

ALLEMAGNE.

Mardi, le fils du prince impérial d'Allemagne s'est embarqué à Kiel comme officier sur le navire de guerre la *Nicola*, le ministre de la marine, l'amiral Siney, l'a conduit à bord. L'amiral a prononcé une allocution dans laquelle il a développé

Messire Tampon de Saba était le visiteur qui faisait appeler M^{me} Minoy.

— Tiens, c'est vous, mon ami, dit-elle. Je ne m'attendais pas au plaisir de vous voir cette après-midi. Vous avez une figure bien sérieuse : auriez-vous une mauvaise nouvelle à m'annoncer ?

— Non, Dieu merci ! Mais je savais Chaudis chez vous et je viens m'enquérir s'il s'est déclaré carrément, c'est-à-dire s'il a demandé votre main, comme on prétend qu'il en a l'intention.

— Seriez-vous jaloux de lui ? Je tiens à être fixée avant de vous répondre. Mais d'abord, prenez donc un siège ; nous pourrions causer tous deux beaucoup plus commodément et vous n'aurez pas l'air aussi Othello.

— Toujours la même ! vous prenez les choses d'une façon si... comment dirai-je?... enfin, n'importe ! que vraiment rien ne vous paraît avoir son côté grave.

— D'abord, je suis très-peu sérieuse ; et puis, le baron a été très-amusant en me faisant la cour.

— Donc il vous a fait la cour ?

— Je n'ai pas dit autre chose, que je sache.

— Enfin, ma bonne amie, il s'agit de savoir si vous lui avez donné à espérer qu'il pourrait devenir votre seigneur et maître.

— Je ne l'en ai point dissuadé.

— Et vous avez eu tort, parce qu'il va en parler aux quatre coins de l'Europe.

— Eh bien, on s'occupera de moi et je deviendrai célèbre.

— Ne rions pas, Céline ; certainement vous êtes belle, vous êtes jeune ; mais, en parlant ainsi, vous ne songez pas à Rose, qui est ma fille d'adoption. Vous me demandiez tout à l'heure si je suis jaloux ? je réponds à cela que jamais personne ne vous sera plus attaché que je ne le suis. Je suis jaloux du souci de votre dignité ; je veux votre bonheur et celui de Rose...

— Très-bien, mon ami ! vous voilà amoureux déclaré et le rival de ce tueur de loups qui court après ma modeste fortune. Vous, du moins, vous avez le mérite d'être assez riche pour ne pas me faire des compliments à l'ombre et à l'eau de rose. Le baron me plaît par son originalité ; je m'amuse de lui, mais pensez-vous donc que je n'aime pas ma chère fille ?

— A la bonne heure ! dit Saba. Seulement, je vous demanderai pourquoi ce jeu ?

— Pour m'amuser ! j'ai si peu de distractions, convenez-en. Vous-même, dont la société m'est si agréable, vous êtes devenu rare depuis le départ de Rose ; mon frère me laisse seule et je n'ai pour passe-temps que mes visites chez la colonelle, où l'on mange son prochain, et chez M^{me} de Léglière, où l'on vit en arrière d'un siècle.

Messire Tampon toussa dans sa main deux ou trois fois à la suite de cette réponse. Il était évident

que M^{me} Minoy disait vrai. Il changea la conversation.

— Venez-vous ce soir chez M^{me} d'Artigollet ?

— Il le faut bien, dit-elle, à moins d'un veto de votre part.

— Est-ce que je vous défends d'aller jamais quelque part et surtout où je suis, méchante enfant ? Je me retire pour vous éviter de m'étrangler tout à fait.

— Dans ce cas, à ce soir, mon ami, et faisons la paix. Je vous obéirai toujours, et même... je vous aimerai parce que et quoique.

VII.

COUTELAS.

Il y a des gens qui portent des noms prédestinés : le maître d'armes Gâtechair en est un exemple entre mille, et nous allons voir arriver maintenant un nouveau personnage qui va justifier ce singulier phénomène.

Nous voulons parler de Coutelas, l'auteur de huit assassinats commis à des époques fort rapprochées, et coupable bien certainement d'autres crimes pour lesquels la cour d'assises ne put trouver de preuves suffisantes contre lui.

Coutelas tuait pour voler et volait pour jouer. Pendant vingt années, il exerça sa sinistre besogne

d'assommer, de brûler et de pendre les gens, s'emparer quelquefois de sommes considérables, mais qui lui permettaient de se livrer à son plaisir effréné de cartes. L'impunité, c'est-à-dire le billet qu'il déploya longtemps pour éviter le soupçon de crimes commis, lui donna l'audace en dernier lieu, et quand il en arriva à meurtres en pleine ville et aux enjeux énormes dans les cabarets de Casteljaloux, il livra lui-même de ce fait à la justice. A la cour d'assises il fut grossier, cynique, violent ; il tenait à la vie et nia la plupart des meurtres qu'il était accusé. Enfin, sur la fatale injuria l'aumônier, résista au bourreau et se battit avec rage jusque sous l'horrible guillotine qui lui entailla la mâchoire. On dut recourir à l'opération pour l'achever comme une bête enragée.

Ce misérable avait une bande à ses côtés ; cette bande, le lecteur le devine, se composait de truands que Pantcha faisait mouvoir à son gré.

Pantcha ne reculait pas devant l'assassinat, sa propre satisfaction ou pour aider ses associés, les autres n'étaient que des espions, des voleurs, aussi des voleurs de bas étage, à leur côté.

(A suivre.)

BIREMONT DE LAUNAY.

haute mission que la marine et l'armée ont accompli dans l'intérêt de l'union de la patrie allemande et dit que cette mission est terminée et que la présence au milieu de ces rangs d'un prince du sang prouve l'intérêt que le souverain de l'Allemagne porte aux destinées de la marine.

RUSSIE.

Il ne serait pas impossible, écrit-on de Saint-Petersbourg, que, pendant la guerre, le czar et la czarine allissent résider plus spécialement au château de Illisusk, près de Moscou. En partant de Kichenoff, cependant, l'empereur Alexandre reviendra préalablement à Saint-Petersbourg.

On dément, de source autorisée, que des mesures spéciales aient été prises à l'égard des navires américains qui embarquent du matériel de guerre pour la Turquie, dans le port de New-York, et on ajoute que, vu les excellents rapports existant entre la Russie et l'Amérique, le gouvernement de Saint-Petersbourg évitera avec soin de les troubler.

Chronique Locale et de l'Ouest.

CONCOURS DE MARÉCHALERIE A ANGERS.

A l'occasion de l'Exposition hippique qui doit avoir lieu à Angers, au mois de mai prochain, la commission d'organisation de cette Exposition a décidé qu'un Concours de Maréchalerie aura lieu à Angers, en même temps que le Concours hippique.

Seront admis à concourir les maréchaux-ferrants domiciliés dans le département de Maine-et-Loire.

Le Concours de Maréchalerie comprendra tout ce qui a rapport aux chevaux.

Il sera décerné : un prix de 100 fr., un autre de 60 fr., un autre de 50 fr., un autre de 40 fr.; et, s'il y a lieu, des mentions honorables.

Les concurrents opéreront devant le jury spécial composé de cinq membres et devront eux-mêmes forger des fers, les ajuster, parer les pieds, etc., séance tenante. Des forges mobiles seront mises à cet effet à leur disposition. On leur fournira le charbon, mais ils devront apporter leurs instruments de maréchalerie, le fer, et se munir d'un teneur de pieds.

Chaque concurrent devra présenter en outre une collection de fers ordinaires et pathologiques et d'instruments de ferrure.

Quiconque voudra concourir devra adresser à la Mairie d'Angers, au plus tard le 40 mai 1877, terme de rigueur, par lettre affranchie, une déclaration indiquant l'usage, la quantité et la valeur vénale des objets qu'il se propose d'exposer. Ces objets devront parvenir à la Mairie d'Angers, franco, dans des caisses, avant le 15 mai. Chaque caisse devra porter lisiblement écrit le nom du concurrent.

La déclaration de tout exposant indiquera, en outre, très-exactement ses nom, prénoms et résidence, et sera légalisée par le maire de la commune.

Le Concours de Maréchalerie aura lieu dans l'enceinte du Concours hippique les 25 et 26 mai 1877, de midi à 5 heures du soir.

Les maréchaux-ferrants appartenant à l'armée seront admis à concourir, mais n'auront droit comme récompense qu'à des médailles d'honneur.

Des programmes du Concours de Maréchalerie seront déposés dans les Mairies des communes du département de Maine-et-Loire. MM. les maires sont priés de vouloir bien les communiquer aux maréchaux qui en feront la demande.

L'Etat vient d'acheter les chemins de fer nantais, avec l'obligation par la Compagnie d'achever dans un délai de 18 mois le prolongement de la ligne jusqu'à La Roche-sur-Yon, afin de relier Nantes aux chemins des Charentes.

Le Conseil général d'Ille-et-Vilaine a approuvé les nouvelles propositions du ministre des travaux publics relatives au projet de chemin de fer de Rennes à Châteaubriant, avec embranchement sur Vitry, desquelles il résulte que le gouvernement est décidé à terminer tous les travaux concernant ces deux lignes dans le délai de trois ans, à partir du 1^{er} janvier prochain.

Théâtre de Saumur. — C'est samedi prochain, 28 avril, qu'une troupe d'artistes parisiens jouera sur notre scène la pièce en vogue du Gymnase, *Bébé*, comédie de MM. de Najac et Hennequin.

Rennes. — La cavalcade de Rennes a été très-nombreuse, un peu confuse. On a remarqué de riches et gracieux costumes des époques d'Henri III et de Louis XV. Il y avait des chars fort bien réussis.

Au soir, l'illumination du Thabor a été des plus brillantes; le carré Duguesclin offrait un coup d'œil magnifique. La musique d'artillerie et la musique municipale se sont fait entendre sur deux kiosques différents. La soirée a été terminée par un très-beau feu d'artifice.

Une foule énorme s'était rendue à cette fête. Le commerce local aura tiré profit de tant de mouvement et d'affluence.

— Dimanche, aux fêtes de Rennes, deux vélocipédistes angevins ont remporté les deux premiers prix de la course de vélocipèdes.

Le premier prix de la première course a été remporté par M. Gasnier, pour un parcours de 1,800 mètres de piste avec vélocipèdes de moins de 4^m 20.

A la seconde course — parcours 3,600 mètres, pour vélocipèdes de plus de 4^m 20 — le premier prix a été remporté par M. Lamaille, le second par M. Gasnier.

Faits divers.

LE TUNNEL SOUS-MARIN.

On continue à s'occuper activement des travaux d'étude relatifs au tunnel sous-marin destiné à relier la France à l'Angleterre. Ils sont exécutés simultanément dans le canal et sur les côtes des deux pays.

Le forage de Sangatte, en Angleterre, a atteint, depuis le 25 février 1876, et avant la fin de l'année, la profondeur de 420 mètres. Les ingénieurs, sur les échantillons des couches traversées, ont pu déterminer la nature des terrains, la quantité d'eau contenue dans chaque couche, leur cohésion et leur perméabilité. Les résultats sont conformes aux prévisions et favorables au projet.

Production des céréales et des pommes de terre en 1876.

Le *Journal officiel* a publié un relevé de la production des céréales et des pommes de terre en France pendant l'année 1876. Il ressort de ce travail que les départements suivants ont fourni pendant cette période le plus de froment :

Le Nord, 3,409,917 hectolitres; le Pas-de-Calais, 2,874,243; l'Eure-et-Loir, 2,527,773; le Maine-et-Loire, 2,380,000; la Vendée, 2,200,000; l'Eure, 2,140,000; l'Aisne, 2 millions.

Les départements d'une production moyenne sont : le Tarn-et-Garonne, 1,400,000; la Mayenne, 1,091,000; le Loir-et-Cher, 1 million 3,000; la Charente, 1,000,964.

Les départements ayant le moins produit sont : la Creuse, 99,248; la Lozère, 94,425; le Cantal, 69,740.

Si l'on examine le rendement par hectare, on trouve que le département de Seine-et-Oise a donné 25 hectolitres par hectare; le Nord, 22 hect. 82; la Loire-Inférieure, 22 hect., 02; le Var, 8 hect. 80; les Hautes-Pyrénées, 6 hect.

Pour l'avoine, le Nord a donné 3 millions 276,207; l'Aisne, 3,173,000; la Somme, 3,151,320; la Seine-et-Marne, 3,139,000.

Les départements moyens sont : le Finistère, 1,564,856; le Loir-et-Cher, 1 million 349,406; le Pas-de-Calais, 1,292,000.

Les départements de la dernière catégorie sont : l'Isère, 37,568; la Corse ne produit pas d'avoine. Les Hautes-Pyrénées donnent un rendement de 64 hectolitres 50 par hectare; l'Indre, 9 hectolitres.

Pour les pommes de terre, les départements les plus forts sont celui des Vosges, 6,405,000 hectolitres; la Meurthe-et-Moselle, 3,353,487; et les Alpes-Maritimes, 50,000. Dans les Vosges, on a récolté 470 hectolitres par hectare; dans le Doubs, 460, et dans la Vendée 47. Le Nord n'entre en ligne de compte que parmi les départements moyens, une partie de sa culture étant employée à la production de la betterave.

Le lilas. — Les lilas embellissent déjà nos jardins. Cette fleur éphémère, qui ne dure que quelques semaines, fait l'objet d'un grand commerce pendant sa trop courte existence.

Le lilas est originaire de Perse. Ce fut en 4560 qu'il fut apporté de Constantinople par Augier-Ghishen de Busbec, ambassadeur de Ferdinand I^{er}, empereur d'Allemagne. Busbec présenta cet arbuste sous le nom persan de lilas, quoique dans son pays natal il portait le nom de seringat.

Les variétés de lilas sont innombrables. La plus répandue est le lilas commun qui s'élève parfois à sept ou huit mètres. Cette espèce résiste aux froids les plus rigoureux. Elle croît en Norvège, en Suisse, en Russie et dans les forêts de l'Allemagne.

La couleur des fleurs de lilas varie du violet bleuâtre au violet pourpre. La distillation en retire une huile essentielle. Son bois est dur, mais il se fendille très-facilement; les fleurs sont purgatives et très-amères.

Pendant la nuit de mardi à mercredi, un accident a eu lieu à Carcassonne, dans la maison habitée par le sous-intendant militaire, M. d'Allonnes, en ce moment en tournée de révision. Des cris effroyables sont venus tout-à-coup réveiller en sursaut M^{me} d'Allonnes et l'ordonnance de l'intendant. Ceux-ci, sentant une forte odeur de fumée, ont cru tout d'abord à un incendie, et leur premier mouvement a été d'ouvrir les fenêtres et d'appeler les voisins au secours. Ensuite, l'ordonnance étant descendu, a vu avec effroi, dans le corridor du rez-de-chaussée, la bonne, Marie-Virginie Féraud, jeune fille de vingt-deux ans, enveloppée de flammes.

Il s'est empressé de jeter de l'eau sur cette malheureuse fille et est parvenu à éteindre l'incendie de ses vêtements. Mais on n'a pu lui sauver la vie, et l'infortunée expirait vers six heures du matin.

Le corps était presque entièrement brûlé; la poitrine et les jambes étaient carbonisées au point qu'en frappant sur ses membres, ils rendaient le même son qu'un morceau de bois. La peau du visage s'était détachée ainsi que celle des pieds et des mains; les bras étaient contracturés.

On pense que cette jeune fille qui, dit-on, allait se marier, s'étant endormie auprès du fourneau à repasser, selon sa malheureuse habitude, quelque étincelle aura communiqué le feu à ses vêtements. L'oxyde de carbone agissant sur elle à la façon du chloroforme a dû la plonger dans une insensibilité telle que ce n'est que quand les brûlures auront été profondes qu'elle se sera réveillée.

Déjà une fois, dans une circonstance semblable, elle avait été brûlée à la jambe. Ses maîtres, depuis, ne manquaient jamais de lui adresser à ce sujet les plus grandes recommandations.

Le Conseil de Santé à Saint-Petersbourg a autorisé l'importation en Russie des capsules de goudron de Guyot, si efficaces dans les cas de rhumes, catarrhes, bronchites, phthisie. Deux capsules à chaque repas amènent une amélioration rapide. Le traitement revient au prix insignifiant de dix à quinze centimes par jour.

Pour éviter les trop nombreuses imitations, exiger sur chaque flacon la signature Guyot imprimée en trois couleurs.

Dépôt aux pharmacies Besson, Perdriau, à Saumur, et dans la plupart des pharmacies.

Dernières Nouvelles.

Saint-Petersbourg, 25 avril, midi. L'*Invalide russe*, parlant de la circulaire de Savfet-Pacha aux puissances réclamant leur médiation en vertu de l'article 8 du traité de Paris, dit que maintenant il est trop tard, que les armées sont en marche et qu'il faut que les destinées de l'Orient se décident par les armes.

Trebizonde, 24 avril, soir. Les Russes, sur quatre colonnes, ont attaqué simultanément les Turcs devant Ardahan et Kars.

Widdin, 25 avril. Les généraux turcs, après une longue délibération, ont résolu de ne pas envahir la Roumanie et d'attendre de pied ferme les Russes au passage du Danube.

Pour les opérations du Monténégro, on a

décidé aussi que les Turcs se contenteront de débloquer, afin de ne pas disséminer ainsi leurs forces dans les montagnes.

Bucharest, 24 avril.

Les Turcs n'ont encore fait aucun mouvement offensif.

L'armée roumaine a évacué pour des raisons stratégiques Kalafat qui a été abandonné par ses habitants.

L'agitation est grande ici.

On télégraphie de Péra que la surexcitation de la population musulmane contre la colonie chrétienne est arrivée à un degré tel qu'on redoute à chaque instant un soulèvement général qui pourrait produire un épouvantable carnage.

Dernière heure.

Paris, 26 avril, 9 h., matin.

Le duc Decazes adresse une circulaire aux représentants de la France à l'étranger, dans laquelle il explique l'attitude de neutralité absolue que la France veut observer dans le conflit oriental.

Demain se tiendra un conseil extraordinaire des ministres dans lequel sera réglée la réponse à l'interpellation acceptée sur la politique étrangère.

Hier, à la mosquée, la guerre sainte a été proclamée. On redoute une conspiration du parti de Midhat en faveur de Mourad. Le départ du sultan pour l'armée est contre-mandé.

Pour les articles non signés : P. GODET.

Chronique Financière.

Bourse du 25 avril 1877.

La Bourse est fort agitée, hier on se séparait dans des conditions meilleures et l'on commençait à croire qu'on n'avait réellement à compter qu'avec la déclaration de guerre, le passage du Pruth et la circulaire du prince Gortschakoff. Dans la soirée, on connaît l'analyse du discours prononcé par M. de Moltke au Reichstag, on apprend en même temps qu'il s'agit de créer plus de 100 nouveaux emplois de capitaines dans l'armée allemande, que tous les Etats de l'Europe devront rassembler leurs forces pour défendre leur existence, et la France joue dans ce discours le rôle de l'agneau de la fable. Probablement il fallait combler un déficit du budget militaire prussien qui est toujours en déficit, et M. de Moltke, qu'on a surnommé le grand silencieux, a employé l'argument qui ouvre toujours les caisses de l'Allemagne. Le début de la Bourse a été très-faible, mais le milieu et la fin ne lui ont en rien cédé. On avait cependant affiché à l'escompte 15,000 fr. de 3 0/0 et 25,000 fr. de 5 0/0. Les recettes générales achetaient 29,000 fr. de 3 0/0 et 97,000 de 5 0/0. Mais on était sous l'influence de mauvaises nouvelles et des cours cotés au boulevard, et l'on a débuté avec le 3 0/0 à 66.45 et avec le 5 0/0 à 102.85 pour finir à 66.30 et 102.70. Les Consolidés sont venus en baisse de 5/16. Le 5 0/0 italien a débuté à 67.50 et finit à 63.40. Le Turc vaut 7.75. Les Russes 1870 ont réchi à 72. Les actions des chemins de fer et les obligations ont toutes un peu fléchi; quant aux actions des sociétés de crédit, elles ne trouvent même pas acheteurs aux prix cotés. On cote les actions des Autrichiens 407.50 et le Suez 592.50.

(Correspondance universelle.)

Théâtre de Saumur.

SAMEDI 28 avril 1877.

Une seule représentation du grand succès actuel du théâtre du Gymnase

BÉBÉ

Comédie en 3 actes, de MM. de Najac et Hennequin.

M. AURELLE, du théâtre des Variétés, jouera le rôle de Gaston.

M^{lle} A. DRÈGE, du théâtre du Gymnase, jouera le rôle de la Baronne.

M. SAINT-OMER, du théâtre du Vaudeville, jouera le rôle de Pétilon.

M. LIBERT, du théâtre de l'Ambigu, jouera le rôle du Baron.

Et différents Artistes des théâtres de Paris.

Le spectacle commencera par :

Mon mari est à Versailles, comédie nouvelle en 1 acte.

Dans son numéro de la semaine dernière, l'*Univers illustré* a consacré plusieurs gravures d'un grand intérêt aux événements d'Orient : Avant-poste russe sur la frontière, préparatifs de défense des Turcs sur le Bosphore, arrivée de recrues d'Asie de Constantinople, etc.

Fidèle à ses traditions artistiques, l'*Univers illustré* n'oublie pas, au milieu de préoccupations politiques, que l'ouverture du Salon est proche. Il fera publier successivement, sous les yeux de ses abonnés, toutes les œuvres de peinture et de sculpture qui auront obtenu les suffrages du public. On peut être sûr qu'à l'intérêt d'actualité viendra se joindre le mérite d'une exécution irréprochable.

La reproduction des tableaux du Salon commencera dans le premier numéro de mai. La critique en sera confiée à un écrivain des plus compétents en matière d'art.

Après avoir étudié les travaux littéraires de l'antiquité, M. D. Nisard, l'éminent auteur des *Quatre grands historiens latins*, a voulu nous donner le spectacle à la fois si brillant et si fortifiant de la Renaissance. Les deux volumes qu'il vient de publier chez Calmann Lévy sous le titre de *Renaissance et Réforme*, seront lus avec un vif intérêt et resteront non-seulement comme des modèles de bon style, mais encore comme un tableau des plus vivants et des plus fidèles de cette grande époque qui vit naître Erasme, Thomas Morus et Melancthon.

Fumouze - Albespeyres : Produits pharmaceutiques ; voir aux annonces.

Le meilleur des spécifiques pour combattre avec succès **RHUMES**, CATARRHES, COQUELUCHES, est le **SIROP**, sirop de J. THIBON, dont l'efficacité est attestée par toutes les personnes qui en font usage. — Dépôt à Saumur, M. PERDRIAU, pharmacien, place de la Bilange.

10^e ANNÉE. LE MONITEUR

DE LA BANQUE ET DE LA BOURSE

Paraît tous les Dimanches

en grand format de 16 pages.

Résumé de chaque numéro :

Bulletin politique. — Bulletin financier. — États des établissements de crédit. — Recettes des chemins de fer. — Correspondance étrangère. — Nomenclature des coupons échus, des appels de fonds, etc. — Cours des valeurs en banque et en bourse. — Liste des tirages. — Vérifications des numéros sortis. — Correspondance des abonnés. — Renseignements.

PRIME GRATUITE

MANUEL DES CAPITALISTES

Un fort volume in-8.

PARIS, 7, rue Lafayette, 7. PARIS.

Envoyer mandat-poste ou timbres-poste.

GOUTTE ET RHUMATISMES

Depuis 1825, l'efficacité remarquable de l'Anti-goutteux Boubée (Sirop végétal spécial autorisé) contre la Goutte et les Rhumatismes aigus ou chroniques, ses effets calmants instantanés, et son innocuité complète sur l'économie sont attestés par les médecins et les félicitations unanimes des malades. Mémoire médical envoyé gratis et franco sur demande adressée au Dépôt général, 4, rue de l'Échiquier, à Paris. — Exiger les nouvelles marques de garantie.

Dépôt à Saumur, chez M. PERDRIAU, pharmacien, place de la Bilange.

LES FRÈRES MAHON médecins spéciaux des hôpitaux de Paris, « obtiennent mille guérisons par an, terme moyen. » — Maladies de la peau et du cuir chevelu, teignes, dartres, démangeaisons, chute des cheveux, etc. Le docteur M. Mahon fait sa visite à l'hôpital d'Angers le dernier Dimanche de chaque mois, et il reçoit le même jour les malades particuliers à l'hôtel l'Anjou, à Angers, de midi à trois heures. Dépôt à Saumur, à la pharmacie GABLIN. — Consultations à Paris, rue de Rivoli, 30.

CHEMIN DE FER DE POITIERS

Service d'hiver, 5 mars 1877

Départs de Saumur :		Arrivées à Poitiers :	
6 h. 20 m. matin.		10 h. 30 m. matin.	
11 — 20 — —		4 — 30 — soir.	
1 — 30 — —		9 — 7 — —	
7 — 40 — —		11 — 41 — —	

Départs de Poitiers :		Arrivées à Saumur :	
5 h. 50 m. matin.		9 h. 37 m. matin.	
10 — 45 — —		3 — 10 — soir.	
12 — 30 — —		7 — 39 — —	
6 — 15 — —		11 — 18 — —	

Tous ces trains sont omnibus.

P. GODET, propriétaire-gérant.

COURS DE LA BOURSE DE PARIS DU 25 AVRIL 1877.

Valeurs au comptant.				Valeurs au comptant.				Valeurs au comptant.			
Dernier cours.	Hausse.	Baisse.		Dernier cours.	Hausse.	Baisse.		Dernier cours.	Hausse.	Baisse.	
3 %	66	65	43	Crédit Foncier, act. 500 f. 250 p.	562	50	5	Canal de Suez	675	20	
4 1/2 %	96		1	Soc. gén. de Crédit Industriel et comm., 125 fr. p.	670			Crédit Mobilier esp.	375	35	
5 %	102	90	70	Crédit Mobilier	122	50	1 25	Société autrichienne.	405	10	
Obligations du Trésor, t. payé.	480			Crédit Foncier d'Autriche	443		20	OBLIGATIONS.			
Dép. de Seine, emprunt 1857	935			Charentes, 500 fr. t. p.	230		10	Orléans	320		
Ville de Paris, oblig. 1855-1860	480			Est	665			Paris-Lyon-Méditerranée	319		
— 1865, 4 %	500			Paris-Lyon-Méditerranée	1000		15	Est	316		
— 1869, 3 %	364			Midi	730		30	Nord	321		
— 1871, 3 %	355			Nord	1200		15	Ouest	317	50	
— 1875, 4 %	472	50		Orléans	1000			Midi	316		
— 1876, 4 %	470			Ouest	647	50		Charentes	255		
Banque de France	1173	50		Vendée, 500 fr. t. p.				Vendée	183		
Comptoir d'escompte	640			Compagnie parisienne du Gaz.	1150		22 50	Canal de Suez	506		
Crédit agricole, 500 f. p.	307	50		C. gén. Transatlantique	385		22 50				
Crédit Foncier colonial, 300 fr.	350										

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS GARE DE SAUMUR

(Service d'hiver, 25 décembre)

DEPARTS DE SAUMUR VERS ANGERS.		Arrivées à Angers :	
8 heures 8 minutes du matin, express-omnibus.		10 h. 30 m. matin.	
9 — 45 — —		4 — 30 — soir.	
2 — 1 — —		9 — 7 — —	
1 — 30 — —		11 — 41 — —	
4 — 10 — —			
7 — 15 — —			
10 — 37 — —			

DEPARTS DE SAUMUR VERS TOULON.		Arrivées à Toulon :	
3 heures 26 minutes du matin, direct-omnibus.		9 h. 37 m. matin.	
9 — 21 — —		3 — 10 — soir.	
9 — 40 — —		7 — 39 — —	
12 — 40 — —		11 — 18 — —	
4 — 44 — —			
10 — 28 — —			

Le train d'Angers, qui s'arrête à Saumur, arrive à Saumur à 10 heures 37 minutes.

Etude de M^e LAUMONIER, notaire à Saumur.

A VENDRE MAISON NEUVE
AVEC JARDIN.
Située rue d'Alsace et habitée par M. Pascal.
S'adresser, pour visiter, de midi à quatre heures. (206)

MAISON A VENDRE OU A LOUER
PRÉSENTMENT.
Avec jardin, cour, remise.
Rue d'Orléans, n^o 85.
S'adresser à M. BARDOU, au Pont-Fouchard. (197)

A LOUER JOLI CHALET
AVEC JARDIN EN TERRASSE
Caveaux dans le roc, nombreuses servitudes.
Situé à Saint-Hilaire-Saint-Florent, sur le bord du Thouet.
S'adresser au bureau de la maison ACKERMAN-LAURANCE ou sur les lieux.

A AFFERMER DE SUITE
Soixante-six arcs environ de quetières, joignant la levée du carrousel de l'École de cavalerie.
S'adresser à M. MAUBERT, expert, rue du Petit-Mail, 11. (208)

A VENDRE UN BON CHIEN D'ARRÊT, bien dressé, âgé de trois ans.
S'adresser à M. GIRAULT, boulanger, rue Nationale. (195)

LIVRES ANCIENS A VENDRE

ENCYCLOPÉDIE ou Dictionnaire raisonné des connaissances humaines, par DE FELICE, 48 volumes de texte, 10 volumes de planches, 58 volumes in-4^o; Yverdon, 1770.

ESSAIS DE MICHEL DE MONTAIGNE 1 volume; Paris, 1637.

CHILIADES ADAGIORUM, D. ERASMI ROTTERDAMI, 1 volume; Cologne, 1540, etc., etc.

S'adresser à M. DEHAU, à Saint-Lambert-des-Levés, près Saumur (Maine-et-Loire).

AVIS AU PUBLIC

Il existe dans le commerce de nombreuses imitations des préparations de la maison FUMOZZE-ALBESPEYRES; les personnes qui font usage des produits suivants ne sauraient donc trop s'assurer, avant de les acheter, s'ils portent bien la signature de l'inventeur.

Papier et Vésicatoire d'Albespeyres employés dans les hôpitaux militaires. Les meilleures préparations pour former les vésicatoires et les entretenir sans odeur ni douleur.
Exiger la signature d'Albespeyres. Prix : 1 fr.

Papier et Cigares anti-asthmatiques de Bⁿ Barral. Ces préparations constituent un perfectionnement important du carton anti-asthmatique du *Codez*; elles sont recommandées journellement par les médecins pour combattre l'Asthme, la Bronchite, le Catarrhe pulmonaire et l'Oppression qui existe dans la plupart des maladies de la poitrine.
Exiger sur chaque boîte la signature Bⁿ Barral. Prix : 3 fr.

Cataplasmes Jouanique, en feuilles minces, légers, inaltérables. Trempés 6 ou 8 minutes dans l'eau bouillante, ils fournissent un cataplasme ayant toutes les propriétés de la farine de lin et peuvent rester appliqués 24 heures sans s'agrir.
Exiger sur chaque boîte la signature Jouanique. Prix : 2 fr.

Capsules Raquin, APPROUVÉES par l'ACADÉMIE DE MÉDECINE, qui les a déclarées supérieures à toutes les autres préparations de COPAHU dans le traitement des *maladies secrètes*. Deux flacons suffisent dans la plupart des cas.
Exiger sur chaque flacon la signature Raquin. Prix : 5 fr.

NOTA. — Ces produits sont envoyés franco contre mandat ou timbres-poste adressés à FUMOZZE-ALBESPEYRES, 78, Faubourg Saint-Denis, à Paris.
Dépôt dans toutes les Pharmacies.

CHANGEMENT DE DOMICILE.

Le greffe de la justice de paix du canton sud de Saumur est transféré Grand'Rue, 75. (144)



PLUS DE CHEVAUX COURONNÉS.

Guérison radicale et réapparition du poil de la même couleur par le Topique Portugais de C. ROUXEL; le flacon d'essai : 2 fr. — Savon Portugais de C. ROUXEL, glycéro-phéniqué, destruction immédiate de la vermine sur les personnes comme sur les animaux. — Véritable Poudre de Watrin, vétérinaire, contre la maladie des chiens. (Exiger la signature A. WATRIN). — Liniment Boyer-Michel, pour remplacer le feu par le fer rouge. — Sucre Purgatif à l'Orange et Sel Brochet, pour guérir les engelures en deux heures.
DÉPÔT A SAUMUR : Pharmacie PERDRIAU. (594)

MALADIES CHRONIQUES

Vices du sang, Cancres de toute nature, Epilepsie, Ulcères, Goutte, Asthmes, Catarrhes, Rhumatismes, Toux, Maladies de la peau, de la poitrine, de l'estomac, du cœur, du foie et des voies urinaires.

On ne paie les honoraires qu'après la guérison. Telle est la garantie donnée par le Dr ROBBE, médecin homéopathe, 80, rue d'Amsterdam, à Paris. Consultation de 3 à 5 heures. Par correspondance affranchie. (90)

RIELLANT

DENTISTE

Rue de l'Hôtel-de-Ville, 17, à Saumur.

DREYPUS FRÈRES & C^{ie}

DE PARIS
21, BOULEVARD HAUSSMANN,
Concessionnaires du

GUANO DU PEROU

Loi du 11 Novembre 1869
Déposé
GUANO DISSOUS DU PEROU

Convention du 15 Avril 1875
Déposé
GUANO DISSOUS DU PEROU

DÉPÔTS EN FRANCE
Bordeaux, chez MM. SANTA COLOMA et C^{ie}.
Brest, chez M. E. VINCENT.
Cette, chez MM. A.-G. BOYE et C^{ie}.
Chebourg, chez M. Ernest LIAIS.
Dunkerque, MM. C. BOURDON et C^{ie}.
Havre, chez M. E. FICQUET.
Landerneau, chez M. E. VINCENT.
La Rochelle, d'OREIGNY, FAUSTIN fils.
Lyon, chez M. Marc GILLIARD.
Marseille, chez MM. A.-G. BOYE et C^{ie}.
Melun, chez M. LE BARRE.
Nantes, chez MM. JAMONT et HUARD.
Paris, chez MM. A. MOSNERON-DUPIN et Nazaire, MM. JAMONT et HUARD.

MÉDECINE

Voici l'énumération des cas les plus communs dans lesquels les excellentes *Pilules purgatives et dépuratives de CAUVIN* sont employées avec succès soit pour guérir radicalement, soit pour conserver la santé générale dans le meilleur état possible, soit pour retarder les progrès de certains incurables :

- Acreté du sang.
- Age critique, retour d'âge.
- Aigreurs.
- Angine, esquinancie, mal de gorge chronique.
- Apoplexie, coup de sang.
- Asthme.
- Bile, maladies bilieuses.
- Bourdonnements d'oreilles.
- Bronchite, rhume, catarrhe.
- Catarrhe pulmonaire, vésical.
- Caucheman.
- Closts, furoncles.
- Constitutions, échauffement d'intestins.
- Couches (suite de).
- Convalescence difficile.
- Crachement de sang.
- Dartres, maladies de la peau.
- Débilité, faiblesse générale.
- Démangeaisons.
- Digestions laborieuses.
- Echauffement de la poitrine, des intestins.
- Engorgements.
- Engourdissements.
- Epilepsie, haut mal, mal caduc.
- Erysipèles (disposition aux).
- Étouffements.
- Faiblesse.
- Fièvres intermittentes.
- Flatuosités, vents, gaz, coliques ventueuses.
- Flueurs blanches.
- Foie (maladies chroniques du).
- Gale (suite de la).
- Gastralgie.
- Glaïres, affections glaireuses.
- Glandes.
- Goutte, rhumatisme goutteux.
- Gravelle.
- Hydropisies.
- Hypochondrie, spleen, mélancolie.
- Hystérie, vapeurs.
- Indigestions (disposition aux).
- Inflammation chronique des intestins de la poitrine.
- Insomnie, mauvais sommeil.
- Jaunisse, icteré.
- Lait répandu, maladies lactées.
- Maux de tête, céphalalgie.
- Migraine.
- Névralgies.
- Obstructions internes.
- Ophthalmies, maux chroniques des yeux et des paupières.
- Palpitations.
- Paralysies.
- Pituites.
- Rachitisme, enfants noués.
- Règles ou flux menstruel (retardés, difficultés des).
- Rhumatismes, douleurs, frictions.
- Rhumes négligés.
- Sciaticque, goutte sciaticque.
- Scrofules, écrouelles, humeurs des.
- Sevrage.
- Suppressions de cautères, vésicatoires.
- Sétions.
- Supuration d'oreille.
- Tiraillements d'estomac, débilités.
- Ulcères, plaies suppurantes.
- Varices ulcérées.
- Vers intestinaux.
- Vertiges.
- Vapeurs nerveuses.

Boîtes de 30 Pilules, 2 fr.; de 60, 3 fr. 50 c. — Dans toutes les Pharmacies. — Envoi franco par la poste, contre timbres ou mandats adressés à M. CAUVIN, à Paris, 147, faubourg Saint-Denis.



BIBERON POMPE MONCHOVAL

Fonctionnant aussi bien que le sein de la mère (garantie).
Le seul où le lait monte constamment, sans jamais redescendre, et avec lequel l'enfant boit sans aucun effort.
Fabrique à Laon (Aisne).
Dépôt général à Paris, rue de Jouv, 7, Pharmacie Centrale de France.
Se méfier des nombreuses contrefaçons et ne pas confondre avec les Biberons à pompe-boules.

Se trouve à Saumur, chez M. NORMANDINE, pharmacien, ainsi que dans toutes les bonnes pharmacies et principaux marchands de Biberons.

LA VELOUTINE

EST UNE
Poudre de Riz spéciale préparée au Bismuth
PAR CONSÉQUENT D'UNE ACTION SALUTAIRE SUR LA PEAU
Elle est adhérente et invisible, aussi donne-t-elle au teint une fraîcheur naturelle.
PARIS — Ch. FAY, Inventeur — 9, rue de la Paix

Saumur, imprimerie de P. GODET.